

L'ADN à fond la forme !



B., précaire, est convoquée au tribunal d'Alès le vendredi 31 août 2012. Décathlon a porté plainte contre elle. Elle devra répondre des chefs d'inculpation de vol de matériel de camping et de tentative d'émission de chèque sans provisions. Elle passe également en procès pour avoir refusé de se soumettre au prélèvement ADN à l'issue de son audition.

Dans ce cas comme à quasi chaque interpellation et passage chez les flics, ces derniers tentent, par la pression et la menace, d'imposer le prélèvement ADN aux personnes auditionnées afin d'alimenter le Fichier national automatisé des empreintes génétiques (FNAEG).

Comme beaucoup de pauvres, B. est confrontée à la logique du contrôle et du fichage. À l'occasion d'une audition ou dès l'inscription en école maternelle, nous sommes fichés, profilés, contrôlés... Pour les exploités, ces fichiers et ces moyens de contrôle ne représentent qu'un accroissement de la domination qu'ils subissent.

La nécessité de vivre malgré un pouvoir d'achat extrêmement limité, conduit logiquement les pauvres à violer les lois des riches. La classe dominante déploie un arsenal d'outils (fichage, biométrie, vidéosurveillance, incitation à la délation, etc.), qui lui permet de défendre ses intérêts. Les flics et les magistrats utilisent ces moyens pour réprimer, isoler et individualiser les actes criminels et délictuels, qui sont l'expression des tensions sociales que génèrent le capital et la morale.

Grâce à la banalisation de ces fichiers, la justice condamne un nombre croissant de personnes. Il est donc important de créer des solidarités pour sortir de l'isolement et du cloisonnement. Se solidariser aussi, pour développer des rapports de force collectifs et rendre possibles des résistances à la soumission imposée par le système.

Soyons nombreux à manifester notre soutien et notre opposition au fichage.

**Rassemblement devant le tribunal d'Alès,
ce vendredi 31 août à 14 heures,
pour refuser le fichage et la justice de classe !**

Kaliméro sous le soleil, c'est quoi au zuste ?

Parce que le quotidien de ceux qui ne possèdent rien ou pas grand-chose consiste à survivre dans un monde où s'intensifient contrôle, exploitation et répression. Parce que, souvent, les griffes de la justice se referment sur ceux qui luttent contre ce monde capitaliste...

Plutôt que de rester isolés face à la police, aux tribunaux et au monde carcéral, il est nécessaire de développer des solidarités entre ceux qui sont confrontés aux offensives du système pénal.

Le collectif Kaliméro sous le soleil se propose d'aider financièrement les inculpés (envois de mandats mensuels aux prisonniers, prise en charge des frais de défense lorsque le besoin s'en fait sentir...). Davantage qu'une caisse de solidarité, Kaliméro sous le soleil est donc un outil pour intensifier les rapports de force face à la justice de classe, en faisant circuler les informations sur les procédures et incarcérations en cours, en appelant éventuellement à des rassemblements devant les tribunaux, en tissant des jonctions entre les différentes luttes. Plutôt que d'invoquer en pleurnichant une position de victime, de crier au

dysfonctionnement de la justice ou de la démocratie, ou de baisser la tête en se limitant à des actions défensives, Kaliméro propose de reprendre l'offensive contre ce monde du fric et des flics. Commencer par réfléchir sur les mécanismes de la répression pour s'adapter à son évolution, ne pas reproduire les erreurs passées qui ont pu conduire à des inculpations...

La solidarité est une arme !

kalimerosouslesoleil@no-log.org